

Hymne composé par le citoyen Farcy chanté par la société populaire de Montagne-sur-Aisne, en annexe de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Hymne composé par le citoyen Farcy chanté par la société populaire de Montagne-sur-Aisne, en annexe de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 343-344;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34804_t1_0343_0000_8

Fichier pdf généré le 15/05/2023

pression de ces lois, il en faudra tirer environ 6 000 exemplaires. La dépense ne sera pas à regretter si elle doit être utile, mais je pense qu'avant de l'ordonner, il convient d'examiner si dans le nouvel ordre judiciaire les fonctions de juge de paix seront les mêmes que celles qui leur étaient attribuées auparavant.»

Renvoyé à la Commission des dépêches (1).

PIÈCES ANNEXES

I

[*Les élèves du collège de Condrieu à la Conv.*
26 niv. II] (2)

« Législateurs,

Que nous sommes heureux, de succer pour ainsi dire en naissant les principes de notre constitution.

Notre âge encore foible et tendre, nous ôte la faculté de vous exposer avec énergie les sentiments qui sont innés avec nous.

La patrie est notre mère, partout notre amour pour elle, nous conduit et nous dirige. Déjà notre instituteur Dupré, impatient de nous faire connaître les droits sacrés de l'homme, a éloigné depuis plusieurs mois des livres qui ne pouvoient servir qu'à affaiblir notre patriotisme. En effet, il nous a donné à chacun, le livre intitulé les droits de l'homme et du citoyen et la Constitution du peuple français.

Ce livre nous est cher, il émane des représentants que nous regardons comme nos pères tutélaires, et qui nous donne l'espérance la plus certaine d'une prompte organisation de l'instruction publique et des livres élémentaires qu'il vous plaira nous faire parvenir, ainsi que l'organisation des écoles.

Nous sommes encore jeunes, il est vrai, mais le républicanisme nous a été dans tous les temps tellement inspiré par notre instituteur Dupré, que déjà nous avons tous résolu de vivre libre ou mourir.

Pierre BERRIER, Gabriel VERRIÈRE, BOURGUIGNON, BERTHOLAT, LENTILLE, REMILLIEUR, VAUTIER, Jean VERRIER, CORNILLON, GIRARD, PALANDRE, Jacques SABOT, Claude SABOT, Jacques MOREL, FONT, Pierre MOREL, Et. GABERT, P. ROUX, P. CORNILLON, J. VANEL, P. BROUX, Benoît SABOT, J. SABOT, Et. FONT, P. MOREL, Simon CORNILLON, PLASSON, J. BRUX, HENRY, MOREL cadet, RONDEL, Et. VANEL, J. EPARVIEU.

Renvoyé au comité d'instruction publique par celui des pétitions (3).

(1) Mention marginale datée du 17 pluv. et signée Dubarran. La Commission des Dépêches renvoya, le lendemain, cette lettre au Comité de Législation.

(2) F^{17A} 1009^A, pl. 3, p. 1816. Approuvé par les off. mun. de Condrieu, le 27 niv. et signé : Bonnard (maire), Plasson (off. mun.), Peillon (off. mun.), Vincent, Olagnié, Conte (notables).

(3) Mention marginale datée du 17 pluv. et signée Jay.

II

[*Hymne adressé à la Conv. par le cⁿ Farcy, administr. du distr. de Montagne-sur-Aisne, reçu le 7 pluv. II*] (1)

L'anéantissement de la royauté et du sacerdoce chanté à la société populaire de Montagne-sur-Aisne, le décadi 20 nivôse, l'an 2 républicain.

Air : *Allons, enfans de la Patrie...*

Sur les débris du despotisme,
S'éleva notre Liberté;
Sur les ruines du Jéuisme
Brille notre société... (bis)
La tyrannie et l'imposture
Occupoient le trône et l'autel,
Distillant un poison mortel
Sur l'élève de la Nature
Les prêtres et les rois ont un même destin.
Chantons (bis); ils ne sont plus : vive le genre-
[humain]

(Et la société populaire occupe un local devant l'église.)

Sous un sceptre accablant, terrible,
L'un nous retenoit enchainés;
A son enfer affreux, horrible,
L'autre nous avoit condamnés... (bis)
Ainsi de misère en misère
Ils traînaient nous, nos aïeux.
Les monstres s'entendoient au mieux
Pour s'asservir toute la terre.
Les prêtres et les rois, etc.

L'homme partout dans l'esclavage,
Fut rampant, superstitieux.
De ceux qui lui faisoient outrage,
Il se plut à faire des dieux... (bis)
Sacrifiant à ses idoles
Son repos, sa vie et ses biens,
Il n'en recevoit que des riens,
Des contes-bleus, des fariboles.
Les prêtres et les rois, etc.

De son roman métaphysique,
La religion nous berça;
Non moins fourbe la politique
De sottes lois nous affubla... (bis)
Romans, loix inintelligibles,
Produits de l'orgueil, de l'erreur,
Vous fîtes toujours le malheur
Des cœurs vertueux et sensibles.
Les prêtres et les rois, etc.

Chez ceux qui se disent nos maîtres,
Le crime eut le plus grand accès.
On ne vit jamais rois ni prêtres
Punis de leurs affreux forfaits... (bis)
Une coupable hypocrisie
Du prêtre voiloit les noirceurs;
Et d'un roi toutes les horreurs
Se rachetoient par œuvre pie.
Les prêtres et les rois, etc.

(1) F^{17A} 1009^A, pl. 3, p. 1820.

Tirés des mains sacerdotales,
 Nous voyons exaucer nos vœux;
 Délivrés des griffes royales,
 Pourrions-nous manquer d'être heureux... (bis).
 Ni la cruelle intolérance,
 Ni l'horrible inquisition
 Ces bourreaux de l'opinion,
 Ne feront plus de mal en France.
 Les prêtres et les rois, etc.

La Royauté, le sacerdoce
 Sont conspués, sont abattus.
 A ce double et hideux colosse,
 Succédez talens et vertus... (bis).
 Que l'on révère dans ce temple
 Le saint nœud de l'égalité;
 Luttons-tous de fraternité,
 En prêchant le bien par l'exemple.
 Les prêtres et les rois, etc.

Renvoyé au comité d'instruction publique par
 celui des pétitions (1).

III

[Le cⁿ Maréchal à ? Reçu le 7 pluv. II] (2)

Citoyen,

J'ai fait huit lieues pour vous voir.

Je sais bien qu'en vous écrivant, j'écris à un
 des pères de la Patrie : aussi je le fais avec
 une confiance qui est votre propre ouvrage.
 Souffrez donc que je m'ouvre à vous.

J'ai composé sur la mort du citoyen Lepelletier
 de St-Fargeau un poème lyrique qui a plu à tous
 les gens de goût à qui je l'ai montré.

Comme je suis un homme de lettres écrasé par
 l'orage de la Révolution, j'ose vous supplier de
 vouloir bien faire agréer à l'assemblée l'hom-
 mage de ma pièce; car je suis souverainement
 malheureux, et si malheureux que je n'ai pas
 même le moyen de faire imprimer mon ouvrage.

C'est un service d'humanité que je vous de-
 mande. J'aime à me persuader que vous me
 l'accorderez, et que vous prendrez quelque inté-
 rêt au sort de l'ouvrage et de l'auteur.

Je suis moi-même le porteur du paquet, je
 suis avec un profond respect.

Citoyen.

Votre très humble et très obéissant serviteur
 MARÉCHAL, citoyen français.

P.S. Comme je suis curé, je viens aussi pour
 donner ma démission.

*Poème lyrique sur la mort du cⁿ Le Peletier de
 St-Fargeau, dédié à l'Assemblée nationale.*

Du dernier des capets infame satellite,
 Monstre né pour le crime et noirci d'attentats,
 Si le ciel a souffert, s'il a permis ta fuite,
 Ne crois pas qu'il t'absout de tes assassinats (3).

(1) Mention marginale datée du 17 pluv. et signée
 Jay.

(2) F^{17A} 1009^A, pl. 3, p. 1818. Le poème fut bien
 présenté à la Conv., ainsi que le précise une autre
 lettre du même dossier.

(3) Note de l'auteur : « [J'ignorais] que l'assassin
 Paris, accusé depuis longtemps de plusieurs autres
 crimes, s'était brûlé la cervelle. C'est pour cela
 que ce monstre est supposé encore vivant dans
 cette strophe ».

Tu n'échapperas point aux traits de sa vengeance;
 Paris, et son courroux, allumé contre toi,
 Par un juste retour succède à son silence
 Pour te livrer enfin au glaive de la loi.

Déjà j'entens le bruit des fers qu'on te prépare...
 O si de Saint-fargeau les mânes révéérés
 Pouvaient dans ce moment voir mourir ce bar-
 [bare
 Sous la main des boureaux de plaisir enivrés!...

Saint-Fargeau ! (que ce nom à la France éplorée
 Inspire de respect, de douleur et d'amour !)
 Saint-Fargeau, tu n'est plus..., mais ton ombre
 [passée
 Sçait elle que Paris respire encor le jour ?

Paris respire ! ... odieux ! et votre providence
 Souffre que ce perfide avec impunité
 Jouisse de son crime et de votre indulgence !...
 Pour qui donc gardez vous votre sévérité ?

Levez-vous, il est tems, et de votre justice
 Déployez, dieux jaloux, la force et la vigueur !
 Que du traître expirant l'éclatant sacrifice
 Dans l'ame des pervers répande la terreur !

Que jamais l'œil du jour n'accorde sa lumière
 A l'exécrable lieu que son sang rougira !
 Que ce lieu soit maudit de la nature entière !
 Malheur même à celui qui la regardera !

Allez y désormais établir vos retraites,
 Serpens, oiseaux de nuit, insectes venimeux !...
 Nuages embrasés, ministres des tempêtes
 Ne vomissez que la vos careaux et vos feux !

Croissez-y sucs vengeurs, noirs poisons de col-
 [chide

Et toi froid aconit aux enfers consacré;
 Et que l'air dévorant de ce sol homicide
 Donne la mort à ceux qui l'auront respiré !

Hélas ! Si tu m'entens, que ton ombre apaisée
 Reçoive, O Saint-fargeau ! l'hommage de nos
 [pleurs

Et dis aux citoyens de l'heureux élisée
 Que ta cendre à jamais sera chère à nos cœurs.
 Mais tandis qu'accablés du poids de nos dou-
 [leurs,

Nos femmes, nos enfans te consacrent des larmes;

Tandis qu'au milieu des allarmes
 Compagnes du dieu des combats,
 Tous nos braves guerriers en armes
 Mettent à couvert nos états;
 Du plus éclairé des sénats
 La clair-voyante providence
 Secondant l'effort de leurs bras,
 Affermit et protège en France
 Malgré l'audace et l'insolence
 Des esclaves et des ingrats,
 La liberté dont l'ignorance
 Ne connut jamais les apas.
 Saint-Fargeau, tu suivis ses pas,
 Tu vécus, tu mourus pour elle :
 A ses drapeaux toujours fidèle
 Tu scus des horreurs du trépas
 Marcher à la gloire immortelle
 Des Mirabeaux et des Marats.